

Documents

Quand demain frappera à la porte, par Nanon Williams

Partie 1

Le lendemain de la mort de Dwight Adanandus, j'ai commencé à voir la vie d'une manière très différente de ce qu'elle est, ou plutôt – devrais-je dire – de ce que je souhaitais qu'elle soit. C'était au début de l'hiver et, en repensant à cet ami qui souriait toujours, même lorsque les jours paraissaient si semblables les uns aux autres, j'ai senti l'angoisse monter. Je me suis penché pour saisir le journal qui avait été glissé sous la porte ; un article racontait son histoire.

Le fait de lire cela en sachant que je ne le reverrais plus jamais me donnait l'impression que l'on m'enfonçait des aiguilles dans le cœur. Parfois, Dwight arrivait dans la cour et me criait : « Quoi de neuf, jeunot ? » Alors, je regardais autour de moi et je lui répondais : « Eh mec, c'est moi que tu appelles jeunot ? », et nous pouffions de rire parce que j'étais le plus jeune du quartier. Lorsque je repense à ces moments-là, une grande tristesse m'envahit ; Dwight ne sera plus jamais là pour effacer les plis de colère qui rident mon visage.

Au fil des ans, mes passe-temps ont changé, mais j'ose espérer qu'un jour ces nouvelles habitudes feront de moi un homme meilleur, comme Dwight. Dans les moments de désespoir, je me surprends toujours à me demander ce que Dwight aurait fait.

« N'oublie pas », me disait-il, « le système ne peut t'atteindre que si tu le lui permets. Fais la paix avec ton Dieu, quel qu'il soit, et commence à vivre la vie du mieux que tu peux et à l'apprécier ». Et Dwight de poursuivre : « Jeunot, j'ignore la raison pour laquelle tu te trouves ici, mais je sais que ce n'est pas ta place ».

Partie 2

« [...] En fait, personne n'a sa place ici, dans le couloir de la mort. Il y a des violeurs, des kidnappeurs, des voleurs, des pervers et des sadiques qui se fichent pas mal de toi. Mais il y a aussi des gens bienveillants et compatissants, qui ont commis des actes semblables mais qui ont trouvé le moyen de changer et je voudrais que tu t'en souviennes », m'a-t-il dit quelques semaines avant son exécution. « Si tu dois retenir une seule chose, c'est celle-ci. Si tu juges les autres comme ce système t'a jugé, tu ne vauds guère mieux que ceux qui t'ont condamné à mort ». Alors que ces mots résonnent dans ma tête, je me demande pourquoi j'ai mis si longtemps à comprendre ce qu'il voulait dire. Bien sûr, j'ai entendu ce qu'il m'a dit et cela avait un sens, mais trouver ces paroles logiques et comprendre toute leur portée étaient deux choses tout à fait différentes. J'imagine que j'étais effectivement, à l'époque, ce jeunot qu'il avait l'habitude d'apostropher, mais la vérité fait mal quand on prend enfin le temps de la regarder en face.

Je sais que l'incarcération est une arme de torture purement psychologique, qui provoque la frustration avant que la dépression ne s'installe, mais d'une manière ou d'une autre l'esprit et la volonté de continuer subsistent chez un petit nombre d'entre nous. Dwight avait cet esprit, peu importe ce qu'il avait fait pour atterrir dans le couloir de la mort. C'est avec cet esprit qu'il a changé la vie d'autres individus qui pourrissent vivants dans le cimetière du système. « Je sais que ce n'est pas facile, jeunot », disait-il. « Mais personne n'a jamais dit que la vie était facile. Prends le jour comme il vient et tant que tu verras briller une lueur au bout du chemin, laisse-toi guider par cette force », telles ont été les dernières paroles qu'il m'a adressées, les larmes aux yeux, alors qu'il faisait ses derniers adieux. Cela signifie beaucoup pour moi, car j'imagine qu'il me l'a dit pour que je trouve ma propre force, celle qui me soutient depuis des années et me soutiendra probablement pour des années encore. Je n'ai jamais renoncé aux principes ou aux choses auxquels je tiens le plus dans la vie – comme ma famille – ni au fait que, quand demain frappera réellement à la porte, je trouverai l'amour et le paradis ».

Nanon Williams a été condamné à mort par l'État du Texas en 1992, à l'âge de 17 ans pour meurtre au premier degré. Il nie les faits qui lui sont reprochés et a passé treize années dans le couloir de la mort avant que sa peine ne soit commuée en peine d'emprisonnement à perpétuité suite à l'arrêt de la Cour suprême des États-Unis dans l'affaire Roper V. Simmons interdisant l'exécution des mineurs. En 2010, l'affaire Nanon devait être examinée devant la Cour fédérale avec des preuves de son innocence.

Source: <http://www.ccadp.org> and www.nawisa.ch

Coupure de presse

Huntsville – le 2 octobre 1997. Dans la nuit de mercredi, un voleur a été exécuté pour avoir abattu un homme d'affaires de San Antonio qui avait tenté de l'empêcher de fuir lors d'un braquage de banque neuf ans auparavant. Adanandus, âgé de 41 ans, avait été placé dans le couloir de la mort pour avoir tué Vernon Hanan, qui avait reçu une balle dans la poitrine le 28 janvier 1988, alors qu'ils se battaient dans l'entrée d'une banque du nord de San Antonio.